

Les études de sages- femmes en 2023, vues par les respon- sables de filières

Catia Nunno Paillard et Claire de Labrusse, les responsables des filières sage-femme des deux Hautes écoles de santé romandes, ont répondu aux questions *d'Obstetrica* sur la formation des sages-femmes: comment les études s'organisent-elles aujourd'hui et à quelles exigences les écoles et étudiantes font-elles face? Entretien croisé.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE REY

Obstetrica: Comment se fait le recrutement de vos étudiantes' aujourd'hui?

Catia Nunno Paillard: Nous ne gérons pas les admissions, ce sont les Hautes écoles qui sont régulées par le Domaine Santé (instance qui regroupe toutes les directions d'écoles qui forment les professionnel-le-s de santé), qui fixent donc les conditions d'admission. Pour la Haute école de santé de Genève (HEdS-Genève), il y a une année propédeutique, avec des tests de régulation (test psychotechniques). Il n'y a plus d'entretiens de motivation pour entrer dans la filière. Les conditions d'admission sont vérifiées dans le dossier.

Claire de Labrusse: A la Haute école de santé Vaud (HESAV) la sélection par entretien ne se fait plus non plus depuis une dizaine d'années, tout se fait désormais par test et il faut remplir les prérequis, qui sont des conditions objectives.

Quelles sont les profils des futures étudiantes sages-femmes?

Claire de Labrusse: A HESAV, les étudiantes sont en moyenne plus âgées. Une minorité enchaîne les Bachelor infirmier / sage-femme. Si elles ont déjà travaillé, ce sont plutôt des infirmières qui ont eu une activité préalable dans différents services, de la gériatrie à la pédiatrie, et ont parfois jusqu'à 10 ans d'expérience. Souvent elles ont pensé être sages-femmes, déjà plus jeunes, et quand elles ont travaillé comme infirmières elles ont été convaincues. Elles doivent alors s'organiser pour reprendre une formation en voie seconde, qui se fait à plein temps: elles doivent arrêter leur travail précédent, parfois elles ont des familles, il faut s'organiser du point de vue financier. Puis il faut passer la régulation, il arrive parfois qu'elles y parviennent après le deuxième essai. Elles sont extrêmement motivées.

Catia Nunno Paillard: A la HEdS-Genève, elles sont plus jeunes, avec un écart pouvant aller de 20 à 40 ans. Il arrive qu'il s'agisse de reconversions professionnelles, par exemple des femmes qui ont eu un ou des enfants et à travers cette expérience ont eu envie de se lancer dans cette formation. Si elles sont plus

jeunes, cela dépend de leur histoire de vie, avec parfois des coups de cœurs pour la profession, mais il y a quelque-chose de mûr souvent même chez les plus jeunes. Parfois il y a aussi des hommes, mais peu. Chaque personne peut tenter maximum deux fois le concours d'entrée. Il y a jusqu'à 180 personnes qui se présentent chaque année, pour 36 places en première année à la HEdS et environ 120 personnes pour environ 30 places à HESAV.

Observez-vous un nombre croissant d'étudiantes françaises?

Catia Nunno Paillard: A la HEdS-Genève, ce nombre a plutôt tendance à diminuer. Depuis quelques années, les conditions pour qu'elles puissent se présenter aux tests de régulation sont plus sélectives: elles doivent être domiciliées à Genève ou en France voisine (avec des parents qui travaillent en Suisse). Ces décisions sont prises par le Domaine Santé, pas par les écoles. Pour les filières régulées, c'est en effet un enjeu, d'avoir la disponibilité pour former des sages-femmes qui viennent de toute la Suisse romande. La nationalité n'est pas une condition, mais il y a une attache par rapport au pays. D'ailleurs pour elles le projet, même si ce sont des personnes qui habitent en France voisine, est de rester travailler sur Suisse. Cette année, sur les 19 étudiantes diplômées en septembre, toutes ont trouvé du travail en Suisse.

Claire de Labrusse: A HESAV, c'est variable d'une année à l'autre. Il y a dans les

étudiantes sélectionnées chaque année des Françaises, en tout je dirais de 30 à 45%. Il peut s'agir d'infirmières qui résident et travaillent en Suisse depuis un moment, ou alors qui vivent en France et viennent se for-

«Jusqu'à 180 personnes se présentent chaque année, pour 36 places en première année à la HEdS et environ 120 personnes pour environ 30 places à HESAV»

CATIA NUNNO PAILLARD

mer comme sages-femmes en Suisse. Mais une grande majorité d'entre elles sont déjà sur place ou frontalières – et nous formons des personnes qui très majoritairement restent travailler en Suisse.

Quelles sont selon vous les difficultés rencontrées de façon récurrentes par les étudiantes au cours de leur formation?

Catia Nunno Paillard: Les programmes sont très condensés, avec des exigences très élevées, davantage que pour les autres professions de la santé car le niveau d'autono-

Les filières sages-femmes de Suisse romande: quelques chiffres clés

	HEdS-Genève	HESAV
Nombre d'étudiant·e·s	100 par an (3 volées)	62 (2 volées – formation voie seconde après Bachelor infirmier)
Ratio stages / cours théoriques dans la formation	40 à 45 % de stages filés sur les 3 années de formation	40 à 45 % de stages filés sur les 2 années de formation
Nombre de places / nombre de personnes se présentant aux tests de régulation	36 places pour 180 personnes qui se présentent en première année	32 places pour 120 dossiers
Abandon en cours d'études	variable, entre 5 et 10 %, sur les deux premières années particulièrement, rare en troisième année	3 % environ (formation voie seconde), les étudiant·e·s ont généralement bien évalué leur motivation avant de commencer, et elles sont plus âgées. L'indication principale pour l'abandon est l'arrêt médical

¹ Une nette majorité des étudiant·e·s sages-femmes étant féminine, le terme sera féminisé dans ce texte.

mie demandé est très élevé. Les ostéopathes, par exemple, ne peuvent travailler qu'avec un master. Les connaissances et la technicité à acquérir sont denses: de l'accouchement physiologique à la gestion des urgences, en sachant activer le réseau interprofessionnel en cas de besoin par exemple. Cela leur demande beaucoup de travail pour acquérir ces compétences.

Claire de Labrusse: A HESAV, ce n'est pas plus allégé malgré le profil des étudiantes: nous devons, en deux ans, former des infirmières à devenir des sages-femmes. Elles ont certes des acquis que nous utilisons, malgré tout ces deux années sont très denses en cours, ainsi qu'en stages car le nombre d'actes à y valider est le même qu'en trois ans à la HEdS. Ces actes demandés pour valider la formation sont réglés par décret européen: 40 accouchements chez des femmes en bonne santé, des suivis, des examens du nouveau-né. Il y a également beaucoup de travaux écrits à rendre, et de travail de réflexion pour développer le niveau attendu tant au niveau de la responsabilité que de la pratique. C'est une étape et un développement professionnel, ainsi qu'un changement de cadre importants par rapport à leur formation initiale d'infimi-er-ères. Elles sont formées pour être responsables et autonomes de leurs actes dès l'acquisition du bachelor, ce qui d'ailleurs les surprend parfois. C'est en allant sur le terrain qu'elles se rendent compte de la liberté de pratique, de l'autonomie et de la respon-

«Les actes demandés pour valider la formation sont réglés par décret européen: 40 accouchements chez des femmes en bonne santé, des suivis, des examens du nouveau-né.»

CLAIRE DE LABRUSSE

sabilité qui leur sont demandées – et deux ans pour s'y former, c'est court!

Depuis quand le nouveau programme d'études est-il appliqué et quelles en sont les nouveautés?

Catia Nunno Paillard: Un bilan de l'ancien programme a été fait à la lumière de la nouvelle Loi sur les professions de la santé². Les compétences des sages-femmes ont été élargies, et notamment en ce qui concerne la santé des femmes. Nous adaptons donc les

programmes, cette année à la HEdS-Genève et à HESAV l'an prochain. Nous y avons inclus d'autres éléments comme la durabilité notamment sociale – mais aussi environnementale ou économique. L'accessibilité au soin également, ainsi que l'interprofessionnalité, ou encore la santé digitale seront traités dans le cursus théorique.

Quels sont les projets nouveaux ou en développement dans vos écoles?

Catia Nunno Paillard: Nous avons des projets sur site et des projets communs. Par exemple une *summer school* est en discussion, avec la HEdS-Genève, HESAV et l'école de sages-femmes de Zurich pour les étudiantes de troisième année, axée sur le *management* et le *leadership*, qui représentent un ancrage très particulier de ces compétences que nous devons développer. La pratique simulée prend de l'ampleur, avec des mannequins de haute-fidélité. Il n'y a pas de nouveauté pédagogique majeure, mais une adaptation axée sur les exigences actuelles. Nous faisons beaucoup de classe inversée³, de pratiques réflexives, d'analyses de situations, d'études de cas. Nous avons également un projet pilote en commun, d'«évaluation formative courte» en formation pratique. Elle consiste à faire une évaluation ponctuelle en milieu professionnel, un état des lieux sur un ou deux objectifs sur un temps court. Dans beaucoup d'hôpitaux dont les Hôpitaux Universitaires de Genève, les étudiantes sont évaluées sous cette forme, en



² Voir Amman-Fiechter, S. et al. (2020). Les compétences des sages-femmes selon la loi. *Obstetrica*; 4. <https://obstetrica.hebamme.ch>



Antje Kroll-Witzer



³ Voir Nunno Paillard, C. (2018). Les défis de la pédagogie inversée. *Obstetrica*; 7. <https://obstetrica.hebamme.ch>



Expérimenter le suivi global sur un terrain de stage «classique»

Ce projet est mené actuellement à HESAV. «On connaît bien la plus-value de la continuité des soins et du de la soignant·e¹, surtout dans notre profession, avec de meilleures issues chez la femme et l'enfant, explique Claire de Labrusse. Nous essayons donc d'organiser la continuité des soins en stage, avec des étudiantes qui acceptent de suivre cette organisation de stages qui est un peu plus exigeante. Il s'agit par exemple d'associer deux stages d'affilée dans un même lieu de pratique pour que l'étudiante puisse suivre une femme ou un couple pendant la grossesse, l'accouchement, le post-partum – ou bien l'accouchement et le post-partum immédiat à l'hôpital puis le post-partum avec la sage-femme indépendante qui suit le couple au retour à domicile. Cela demande un suivi particulier par les praticiennes formatrices, et leur donne une charge de travail supplémentaire ainsi qu'aux étudiantes – elles sont souvent sur deux lieux en même temps, comme la consultation et peuvent partir exceptionnellement en salle d'accouchement si le couple qu'elles ont suivi – par exemple pendant une semaine précédente en consultation – accouche, puis de nouveau elles vont le suivre dans un autre type de service ensuite. Donc cela demande de la flexibilité aux praticiennes formatrices, mais également aux services, qui reçoivent une étudiante qu'ils connaissent moins mais qui sera présente pour l'accouchement, soit en observatrice, soit pour faire l'accouchement puisqu'elles connaissent le couple. C'est un modèle cohérent avec notre pratique professionnelle, le plus idéal possible pour les femmes et qui apporte beaucoup de satisfaction aussi aux sages-femmes. Nous demandons aux étudiantes volontaires de suivre au moins trois couples pendant leurs stages, pour accumuler les expériences de continuité. Cela a bien fonctionné l'an dernier, avec trois étudiantes, et nous continuons cette année avec peut-être une ou deux de plus. Et cela sur les deux volées.»

A noter: le suivi global étant organisé aux Hôpitaux universitaires de Genève, les étudiantes de la Heds ont déjà accès à ce type de suivi en stage.



¹ Voir de Labrusse, C. *et al.* (2022). Soins périnataux gérés par les sages-femmes: définitions et principes. *Obstetrica*; 4. <https://obstetrica.hebamme.ch>

plus des évaluations quotidiennes, sur un acte ou une situation de courte durée. Les retours sont encourageants de part et d'autre.

Claire de Labrusse: Nous avons également deux projets pilotes à HESAV. Le premier est en phase de test sur deux ans et vise à faire expérimenter aux étudiantes le suivi global – même en structure classique (voir l'encart ci-dessus). Nous souhaitons faire expérimenter aux étudiantes ce modèle de soins performant au cours de leur formation. L'accompagnement global tel qu'il existe par ailleurs concerne encore peu de naissances, donc à travers ce projet pilote nous essayons

qu'elles puissent l'expérimenter tout en continuant de garder l'opportunité de faire des accouchements, car le temps compte. Nous espérons ainsi motiver des carrières de sages-femmes indépendante ou en maison de naissance; nous ne formons pas les sages-femmes pour qu'elles exercent uniquement à l'hôpital.

Le deuxième projet pilote sera mis en place à l'été 2024, il s'agira de modules à option et obligatoires, qui porteront soit sur l'allaitement, soit le suivi du nouveau-né et notamment la prise en charge du nouveau-né à risque, soit le suivi social, c'est-



Formation extrahospitalière et lieux de stages: un appel aux professionnel·le·s!

«Les étudiantes sont demandeuses de stages en cabinet ou en maisons de naissances, et nous cherchons des lieux de stages pour elles!», appellent Catia Nunno Paillard et Claire de Labrusse.

Les places de stages manquent actuellement (voir aussi, en allemand, p. 22), et c'est l'un des enjeux les plus aigus de la formation de la relève sage-femme. Si l'hôpital reste le lieu principal des stages pour la concentration et la technicité des actes qu'il offre – et garantir que le bachelor «a un niveau euro-compatible», explique Catia Nunno Paillard, en lien avec le nombre d'actes à valider pour obtenir le diplôme, sages-femmes indépendantes et maisons de naissances sont appelées pour former les futures sages-femmes, en offrant des places de formation pratique. Les deux responsables de filière font donc appel aux professionnel·le·s de terrain.

A lire p. 52-55: Betty Quiret-Rousselle et Elise Campanini témoignent de leur expérience de praticiennes formatrices.

à-dire une prise en charge prenant en compte d'autres éléments que le suivi médical. Il s'agit donc de trois modules qui vont naître avec le nouveau programme mis en place à HESAV en 2023/24 et que nous testerons avec les prochaines volées.

Quels sont les enjeux autour du nombre de places de stage actuellement?

Catia Nunno Paillard: Il manque de places de stages et nous en cherchons pour nos étudiantes (voir aussi l'encart ci-dessus)! Sans les milieux des terrains, nous ne pourrions pas avoir des sages-femmes aussi bien for-

mées en Suisse. Il y a un réseau très impliqué de praticiennes formatrices sur les terrains au niveau romand, et cette collaboration et cet ancrage dans la pratique sont essentiels. Nous aimerions former davantage de sages-femmes, on le sait, il y a une pénurie actuellement et des départs massifs à la retraite se profilent – mais nous limitons le nombre d'entrées dans la formation car nous manquons de places pour les formations pratiques. L'an dernier, il y a eu une cinquantaine de diplômées pour toute la Suisse romande, ce qui est très peu vis-à-vis des besoins des terrains et toutes ont été engagées.

Claire de Labrusse: Nous pourrions effectivement former plus de sages-femmes en termes d'effectifs en classe, mais si elles ne peuvent valider les actes nécessaires, nous ne pourrions pas les diplômer! C'est un problème également en Suisse alémanique, et même en Europe. On arrive au bout des ressources partout. Il n'est pas possible non plus de baisser le niveau d'exigence, en imaginant par exemple diminuer le nombre d'accouchements validés, en augmentant les si-

mulations... Pour pallier ce manque de places, nous envoyons certaines étudiantes en stage en France notamment, où nous avons des partenariats avec certaines écoles.

Catia Nunno Paillard: Les stages à l'étranger ont l'avantage de montrer aussi une diversité de pratiques. Il ne s'agit pas de la majorité – mais sans ces stages nous aurions peut-être plus de difficultés à former nos étudiantes.

Les étudiantes témoignent de grandes difficultés rencontrées en stage (voir p. 43). Comment les écoles peuvent-elles agir malgré ce contexte de pénurie?

Catia Nunno: Les écoles connaissent en effet les difficultés que les étudiantes peuvent rencontrer pendant certains stages. Depuis trois ans, la HEdS et HESAV ont mis en place de nombreuses interventions auprès des partenaires de terrain. Il existe un système officiel entre certains hôpitaux et les écoles pour reporter les situations de harcèlement vécues par les étudiantes pendant leurs stages. Toutes les situations rapportées jusqu'à pré-

sent ont été traitées directement avec les terrains, et des mesures ont été prises. Les questionnaires d'évaluation de la satisfaction des étudiantes sont envoyés à chaque stage, également par certains lieux. Les écoles ont renforcé la communication avec les lieux de stages pour solidifier les collaborations et discuter de points sensibles si nécessaires. Des formations à l'accueil des étudiantes ont également été mises en place pour les sages-femmes par certains partenaires. Les écoles participent aussi au soutien des équipes par des formations sur les lieux pour revoir le remplissage des feuilles d'évaluations et les niveaux taxonomiques en lien avec les compétences à atteindre, par exemple. Enfin, des réunions biennuelles entre praticien-ne-s formateur-ice-s et HEdS/HESAV ont toujours été organisées et perdurent.

Claire de Labrusse: Nous pouvons assurer aux étudiantes que ces situations de harcèlement ne sont pas tolérées par les écoles et que nous œuvrons pour que tout ce qui nous est reporté puisse être traité et amélioré – même si ce travail n'est pas forcément vi-



Objectif: un nombre suffisant de places de stage pour les étudiant·e·s BSc dans les professions de la santé

Une délégation de la Conférence professionnelle des sages-femmes de la Conférence spécialisée Santé des Hautes Écoles Spécialisées Suisses (FKG-CSS) a rencontré au printemps 2022 des représentant·e·s de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS) pour leur faire part de la situation d'urgence actuelle en matière de places de stage. La CDS, de l'Office fédéral de la santé publique et de la Croix-Rouge suisse. La CDS a signalé qu'elle était prête à apporter son soutien si la CSS-CFG faisait des propositions concrètes.

La FKG-CSS présente donc dans un document publié en janvier dernier une vue d'ensemble de propositions concrètes sur les mesures à planifier, à quel niveau (Confédération, cantons), dans quels domaines (finances, droit, etc.) et sur quelle période. En outre, la CDS a suggéré de rassembler les parties de stages indispensables afin de pouvoir mieux explorer où il pourrait y avoir des différences dans la durée ou le type de stages. Il faut cependant tenir compte des directives pour l'accréditation ainsi que des standards internationaux.



Conférence spécialisée Santé des Hautes Ecoles Spécialisées Suisses, janvier 2023, <https://fkg-css.ch>



Exposé: Suffisamment de sages-femmes pour l'avenir?

Lors du Congrès suisse des sages-femmes, le 24 mai à Fribourg, Silvia Fiechter-Ammann, présidente de la Conférence professionnelle des sages-femmes, abordera la situation actuelle et son contexte général: quelles sont les mesures prises en politique professionnelle? Mais également, que peuvent faire les sages-femmes à leur niveau individuel pour résoudre ce problème?



Plus d'informations sur www.schweizerischer-hebammenkongress.ch

sible. Nous avons besoin de leurs témoignages pour ce faire, malgré leurs craintes, parfois, si elles pensent postuler plus tard dans ces lieux. Nous pouvons leur garantir que leur anonymat est préservé dans toutes les discussions de situations rapportées. Nous continuerons à collaborer avec les terrains afin que les stages soient un lieu d'apprentissage sécurisé et bienveillant pour le développement de nos nouvelles générations de sages-femmes.

Quelles sont les perspectives pour les étudiantes une fois diplômées?

Catia Nunno Paillard: Quasiment 100 % des diplômées sont embauchées quelques mois après la sortie de l'école. Mais certaines continuent leurs études et font le Master en santé, orientation sage-femme de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (dont font partie HESAV et la HEDS-Genève, NDLR), certaines mêmes après se lancent dans des études doctorales, ce qui est très encourageant pour le développement de la profession.

Claire de Labrusse: Ce master fonctionne bien et est reconnu au niveau des terrains, par exemple pour l'attribution de postes de sages-femmes cliniciennes, pour travailler en gestion de projets. Le master devenant également une exigence pour enseigner, ce master nous permet d'avoir des enseignants bien formés. Nous formons aussi localement des sages-femmes doctorantes.

Catia Nunno Paillard: Depuis l'an passé, le Domaine Santé a aussi développé des partenariats pour la formation doctorale de toutes les professions de santé, dont les sages-femmes, avec la *Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana* et l'Université de Dublin, Irlande. 

ENTRETIEN AVEC



Claire de Labrusse, Haute Ecole de Santé Vaud - Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale. <https://hesav.ch/>



Catia Nunno, Haute école de santé de Genève - Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale. www.hesge.ch



Huber Widemann Schule



Kursleiterin Körperarbeit - Schwangerschaft, Geburt und Rückbildung für Hebammen

Dank modularem Aufbau setzt sich die Weiterbildung entsprechend deinen Vorkenntnissen und Bedürfnissen zusammen

Nächster Start September 2023

Mehr Infos auf hws.ch



ipso! Bildung
seit 1876